

Thomas Huber

Le soir

Texte pour une publication contenant sept sérigraphies originales, 1989

Un tableau réunit les qualités du lieu hors du commun³¹. Ce lieu dessiné à l'avance³² est celui où ciel et terre se rencontrent. Le tableau est un lieu, car c'est à partir de là que peut se mesurer la distance qui sépare Dieu des hommes. Il y a, dans le tableau, la mesure à l'intérieur de laquelle l'homme se tient par rapport à Dieu; c'est pourquoi le tableau est un lieu déterminant³³.

La mesure est donnée au tableau comme profondeur. La mesure est intégrée comme profondeur dans le tableau. La profondeur est la dimension de l'espace pictural. Nous voyons un tableau par sa surface et regardons le sens qui se manifeste à partir d'elle. Nous observons donc l'écart entre l'être et le paraître, comme si nous nous voyions nous-mêmes. Le tableau prend la mesure de cet écart. La mesure est, disons-nous, la profondeur, la profondeur de son sens. Les tableaux sont peints avec profondeur³⁴.

Les tableaux contredisent la conception physique du rapport entre le lieu et l'espace. La physique pense l'espace dans le lieu. Le tableau se trouve d'abord en un lieu à partir duquel il déploie ensuite l'espace. Le tableau est le lieu dans lequel l'espace est ouvert. L'espace est dimensionné dans l'espace pictural. La profondeur est la condition de l'espace pictural. La profondeur de l'espace pictural est aussi la condition du tableau. Signifiant, montrant, le tableau mesure l'espace. En effet, la signification du tableau est son espace pictural.

Avec l'exploration complète de la terra incognita, avec la disparition de la géographie sacrée, les lieux jadis proclamés comme étant le centre du monde ont également disparu. Il n'y a plus de lieu destiné à la fondation d'une ville, plus de lieu qui exige l'édification d'une cathédrale. Il n'y a que dans les tableaux qu'une telle compréhension analogique du monde a subsisté. Les tableaux furent le moyen par lequel se révéla jadis le centre du monde et qui mesurait l'espace pour le rassemblement des hommes. Aucun lieu sur terre ne correspond plus à celui que montre le tableau.

Le tableau découvre ce lieu. Mais il le parachève en une apparence inatteignable. Les tableaux sont l'apothéose d'une vision mélancolique du monde.

Leur achèvement est la perte irrémédiable de leur objet. Les tableaux sont le monde perdu. La question est de savoir si leur lueur peut encore nous parvenir.

Celui qui peint des tableaux ne pense pas. Il mesure, compte, pèse. La mesure, le nombre et le poids sont les insignes de l'homme mélancolique. Les peintres ont un caractère saturnien.

Ce que j'ai vu est transmué. Mes tableaux brillent comme l'or.

De quoi un tableau est-il capable? Qu'accomplit l'activité qui découvre la réalité à travers les images? Les images sont une alternative à la pensée.

L'apparence (*Schein*) est mon plus riche bienfaiteur. Comme je l'ai dit, je ne veux pas, en pensant, devenir un mendiant.

La pensée limite, les tableaux enrichissent. C'est pour cela que les tableaux se vendent si bien.

Les tableaux sont plus beaux que leur propriétaire.

Un tableau ne convainc pas. Il séduit par sa beauté.

Les collectionneurs ne sont pas des gens raisonnables.

La raison secrète de l'augmentation des acquisitions d'œuvres d'art par les banques est que la garantie en images remplace la couverture or de la monnaie devenue obsolète. Bientôt, la totalité du capital occidental sera garantie par l'art.

Les tableaux préservent l'homme comme être à l'image de Dieu. Leur langage accomplit cette ressemblance. Le tableau est destiné à révéler à l'homme sa provenance divine. Le fait que cette origine se perde dans l'obscurité, comme nous le subissons aujourd'hui, ne délie pas le tableau de l'histoire sacrée. Le tableau plonge avec elle dans l'obscurité. Il s'assombrit jusqu'à en devenir méconnaissable.

Le tableau protège et garde le lieu perdu. La légende de la provenance divine du beau perdure dans le tableau. Aujourd'hui, les tableaux rayonnent de très loin par rapport à hier.

Le rapport aux tableaux est toujours de l'ordre d'un monologue. Le dialogue devant les tableaux n'a pas lieu. Nous sommes seuls face aux tableaux. À la solitude tragique de l'artiste appartient également aujourd'hui la géniale solitude du spectateur.

Les tableaux ouvrent un espace. En un autre sens, ils sont montrés dans des espaces. Deux espaces différant par leur nature se trouvent face à face. Autrefois, l'espace pictural montrait à l'espace de la vie sa destination et sa signification. Aujourd'hui, seule l'histoire de leur étrangeté croissante les relie encore.

Le silence règne dans les tableaux.